

FLOIRAC-LES-SOURCES

par Michel Jamme

4 juillet 2001.

Le village attend les vacanciers qu'un temps maussade retarde. L'été n'est pas vraiment au rendez-vous et la Dordogne reste forte pour la saison, grossie de surcroît par la vidange décennale du barrage de l'Aigle. Les nappes phréatiques ont comblé leur déficit chronique de ces dernières années et les sources permanentes ont toutes un bon débit.

C'est dans ce contexte que la pluie qui n'est plus bienvenue se remet à tomber, sans orage, sans violence, mais avec cette régularité redoutable qu'au début on ne remarque pas.

Pourtant, pendant 36 heures, les pluviomètres locaux enregistreront une hauteur d'eau de 256 mm, soit l'équivalent d'une grosse barrique de 250 litres par m². Cela correspond à 5 mois de pluie !

Le causse calcaire karstique absorbe sans problème cette masse liquide qui s'insinue dans les lapiés (ou lapiaz), les dolines, dépressions circulaires à fond plat argileux, ici appelés « cloups ». Il s'y forme temporairement quelques lacs dont l'absorption rapide participe au gonflement des réseaux souterrains qui resurgissent à la périphérie des causses en sources ou résurgences.

Ces sources sont généralement discrètes à Floirac où quatre seulement sont permanentes :

- La source de TOUPY en amont du Pont Miret,
- la fontaine d'OURJAC,
- la fontaine de BASCLE en descendant à la Borgne
- la source captée de CAILLON qui pendant longtemps alimenta Floirac en eau potable.

Cette source captée de Caillon continue toujours à couler, par simple gravité, au

centre du village où elle alimente le bassin circulaire, près de l'église.

Outre ces quatre sources permanentes, faisons le point rapide des résurgences les plus marquées situées sur le territoire de la commune.

A Toupy, en dehors de la source permanente qui alimenta longtemps une pisciculture, une résurgence temporaire s'amorce régulièrement après environ 35 mm de pluie ininterrompue. Cette résurgence est nichée dans le vallon, à 30 m au-dessus de la route pour rejoindre la couasne de Toupy.

En aval du Pont Miret, à droite de la route, sur le talus, des vestiges de construction abritent la « Fontaine de LA MARGOUTOU » qui, dit-on, aurait, si on la boit sur place, les mêmes vertus digestives et diurétiques que l'eau minérale de Miers. Joseph Carrière en a d'ailleurs parlé dans le N°2 du Journal d'octobre 1995. C'est un point d'eau pérenne dont le nom est un diminutif de Marguerite qui a aussi donné son nom au rocher surplombant le site, accessible depuis Caillon par le sentier d'Uffande.

Au-delà de la source de la Margoutou, dans le virage précédent le vallon de Caillon, le talus ruisselle sans cesse à l'aplomb de la fontaine d'Ourzac (Ourjac) qui jaillit au pied de la falaise, dans les taillis.

Cette fontaine figurait sous le nom de *fontaine Trigale* au plan terrier du 18^e siècle. En période de hautes eaux, elle alimentait plusieurs moulins aujourd'hui disparus. Elle est canalisée sous la route et, plus en contrebas, sous le talus du chemin

de fer, avant de se perdre dans les marécages du Moulin Grand.

Nous arrivons ensuite au vallon de Caillon, superbement boisé et fascinant lorsque les pluies gonflent le torrent. En temps normal, il est difficile d'imaginer un débit de plus de 10 m³ / seconde gonflant le torrent, bondissant en cascades, quelquefois dévastateur au niveau de la route et même des champs situés au-delà du talus de la voie ferrée, franchi en tunnel. Récemment, pour éviter les embâcles, un nettoyage en règle, nécessaire et bienvenu, a été effectué par les bénévoles de ***L'Association pour l'Animation et la Sauvegarde de Floirac*** qui ont débarrassé le ruisseau de ses détritiques.

Il faut aller à Caillon après une forte pluie. L'eau sort de partout et de nulle part, y compris du chemin où elle ouvre des geysers ! Il y a trois niveaux principaux de résurgence au-delà de la source captée, très facilement repérables depuis le chemin qui longe le ruisseau. Ils s'amorcent successivement en fonction de l'importance des précipitations.

Quelques centaines de mètres au-delà du vallon de Caillon, face au pont de chemin de fer, se trouve la résurgence des BRIVES, au bas de la propriété Granouillac. Ici aussi, il faut 35 mm de pluie intensive pour l'amorcer. Mais alors quel spectacle ! Au début juillet 2001 le chemin n'y a pas résisté ! Il a été littéralement emporté et on peut voir encore, près de la route, le cratère duquel jaillissait l'eau que l'orifice normal ne pouvait absorber.

Le regretté Louis Granouillac me disait qu'il avait exploré le boyau sur plus de 50 mètres avant d'être bloqué par des étroitures infranchissables.

Les eaux de la source des Brives se joignent à celles de Bascle pour se fondre dans la couasne de Floirac qui reçoit aussi deux sources jaillies du rocher au-dessous du château Bonnet. Près des falaises, il y

avait une superbe cressonnière que des travaux de drainage ont (peut-être provisoirement) condamnée.

Un peu plus haut, le village de Floirac est traversé à hauteur de l'auberge du Barry par le ruisseau des NOUALS. Ses sources d'alimentation sont élevées et incertaines entre Rul et la Rondèle, si bien qu'il coule peu souvent au point de se faire oublier parfois, sinon ignorer. Evidemment, avec les 256 mm du début juillet, il s'est rappelé à notre bon souvenir et a causé des cauchemars à Olivier et Isabelle qui avaient programmé l'ouverture de leur Crêperie-Pub juste avant le 14 juillet !

Une telle abondance d'eau, un lit amont du ruisseau encombré et peut-être insuffisamment canalisé, ont provoqué un débordement difficilement maîtrisé par les voisins et amis, bénévoles durant deux nuits !

Ce ruisseau des Nouals a un cours sinueux parfaitement bizarre.

Bondissant en cascades après le cimetière, il franchit la voie du chemin de fer et se trouve aussitôt rejeté vers l'ouest par le coteau du Pech d'Agude qu'il ne peut franchir pour rejoindre la Dordogne toute proche, au Port Vieux .

Son cours s'éloigne alors vers les falaises de Soult au-delà de la Barrière, La Barthe et Pantalinat, au milieu du Cirque de Floirac.

A hauteur de La Barthe (Maison Delvert), le ruisseau des Nouals reçoit sur sa gauche le ruisseau intermittent du SERPINTIL qui naît dans le village, dans le vallon prolongeant le Ban de Gaubert (propriété Bordes). Comme son nom l'indique, il serpente dans la plaine de confluence où convergent également les eaux infiltrées du vallon des Tillières (Tilleuls), lequel récupère les eaux de la source dite « Fontaine des CHIENS » du vallon de Bellac, bien connue des chasseurs, et celles du vallon de la

Taillade, au-delà de la vallée sèche de la Martinie.

Signalons pour mémoire le court ruisseau de TRION qui naît sous les falaises de Soult et qui descend tout droit vers les anciens marécages de la Côte 115.

Le ruisseau des Nouals conflue pour finir avec le ruisseau de Poumeyrol, issu de deux résurgences, pour rejoindre la Dordogne, non plus comme jadis au pied du Crouzouli, mais en amont du rocher et du château de Foussac, par un chenal artificiel débouchant face à Copeyre.

Citons enfin le ruisseau des VACANTS qui passe sous la route au fond de la côte du Crouzouli avant de rejoindre l'ancienne couasne comblée du même nom.

Voilà donc FLOIRAC-LES-EAUX ou FLOIRAC-LES-SOURCES qui permet de se faire une idée du formidable réseau souterrain dot nous avons entrevu l'existence dans le précédent numéro de « Du côté de Floirac... » (Juillet 2001) en évoquant « l'aquifère de Padirac ». Et pour la tranquillité d'olivier et Isabelle, formons le vœu que le ruisseau des NOUALS ne quitte plus son lit, si possible définitivement !

A bientôt pour de nouvelles escapades,

Michel Jamme

Merci à Michel DAUBET pour son aimable collaboration.